



John Cowper Powys. Rendre à l'homme contemporain le courage d'être lui-même.

à partir d'expériences accumulées de résistance à la vie moderne, consolidées en habitude mentale, au point que le raisonnement ne vise qu'une chose: défendre et expliquer ce qui est déjà une méthode instinctive. » La philosophie « farouche, amère, indignée » dont l'époque a besoin, Powys la demande aux plus grands sages d'Orient et d'Occident, à Lao-Tseu, Héraclite, Marc Aurèle; il en tempère l'amertume par ce qu'il appelle l'« *élémentalisme* » de Wordsworth, version anglaise, poétique et quasi religieuse d'un recours rousseauiste à la nature, épuré de toute sentimentalité. C'est ainsi qu'il forme « *l'art malaisé de garder la maîtrise et la paix de l'âme au cœur de la grégaire confusion* »: son livre se présente comme le « *journal mental* » de sa mise en pratique. Il convient de redevenir sensible au « *plus grave son, audible seulement par des oreilles que la solitude a purifiées, que le mystère de l'inanimé fait entendre sous le bruit du monde* ». Le lecteur français trouvera peut-être Powys un peu prolix — c'est la pente de l'anglais et celle du conférencier —, mais son traducteur, M. Michel Waldberg, réussit à nous faire sentir que cette prolixité n'est jamais gratuite. Powys brûle, c'est le mot, de nous faire partager son expérience. Ses chapitres sont autant de stations qui montrent "le Soi" aux prises avec tout ce qui n'est pas soi — mais qui l'est en vérité, secrètement: la solitude reconquise sur le vacarme de la meute, les mensonges et les illusions du Gros Animal social, est l'antichambre de l'âme du monde qui frémit de sa mystérieuse attente. « *Fermez ce livre et reposez votre âme sur la pluie qui bat votre fenêtre...* » ●

L'âme reconquise

Poète, philosophe, romancier, dramaturge, John Cowper Powys a ferrailé de toutes les armes de sa panoplie contre l'amointrissement imposé à l'homme contemporain.

Par Philippe Barthelet

Ce barde gallois égaré au XX^e siècle (1872-1963), fils de pasteur, ancien de Corpus Christi à Cambridge, a été pendant trente ans conférencier itinérant aux États-Unis d'Amérique. De 1904 à 1934, il a parlé aux hommes des merveilles de leur héritage, des chefs-d'œuvre de l'art et de la pensée, dont la civilisation matérielle leur interdit l'usage autre qu'ornemental. Il a parlé aux fils de la généreuse Amérique, celle des grands espaces et des hautes pensées, Thoreau, Emerson, Whitman — à leurs fils ouvriers à la chaîne chez M. Ford et habitants sur-

numéraires des mégapoles. Que s'est-il passé? Était-ce donc cela, le "progrès" dont l'époque avait le culte, qui a transformé « *l'optimisme moraliste* » des pionniers en ce « *pessimisme névrotique* » devenu pour l'homme moderne comme une seconde nature? Quel est ce grinçant paradoxe qui fait que l'on n'ose plus parler de rien de noble à ses contemporains, crainte qu'ils pensent que l'on se moque d'eux?

Alors le barde hérissé se fait patient, instituteur au sens étymologique: c'est l'homme qu'il s'agit d'instituer, en lui rendant le courage d'être lui-même. « *J'écris ainsi en connaissance de cause,*



"Une philosophie de la solitude", de John Cowper Powys, Allia, 208 pages, 12 €.